arbres commencent à pousser. Cette règle paroît fondée sur la nature même, & seroit peut-être suivie avec succès dans notre Patrie, où la température du climat est si différente d'un endroit à l'autre.

Il ne seroit pas convenable de fixer la profondeur dont chaque espèce de semence doit être portée en terre, ni la quantité qu'on en doit mettre sur une pose de terrain. On observera simplement, que lors que la semence n'est pas assez profondément en terre, la meilleure partie cour risque d'être mangée par les oiseaux, ou de périr par les froïds & les gélées du Printems, de façon qu'on peut, non seulement conjecturer, mais même hardiment assurer, qu'avec des ustenciles plus propres à l'important ouvrage de la semature, on pourroit épargner au moins le tiers & peut être la moitié des semences, sans rien diminuer de la récolte.

Des essais faits avec soins & avec diverses espèces de graines en fournissent déjà la preuve, & on vérifiera dans la suite, par de nouvelles expériences, si cela réussit dans toutes sortes de terrains, en différentes saisons, & avec toutes sortes de graines.

Ces essais seront communiqués en toute sincérité au public, pour l'utilité commune.

On ne peut pas déterminer, non plus, s'il est plus utile de faire la moisson avec la faucille, ou avec la faux; cela dépend de l'espèce de graines, de la situation du terrain, & de la quantité d'ouvriers qu'on a; lors que l'on est suffisamment de monde, il paroît que la faucille est l'instrument le plus propre pour éviter que les grains ne tombent en trop grande quantité des épis.

On ne s'arrêtera pas à la manière de battre les blés, de les soigner & de les conserver. Ces deux articles paroissent si importants qu'on leur destine un traité particulier; & quant au premier, il n'y a pas beaucoup à observer; cependant on dira en passant à nos œconomes, que s'ils n'y font pas attention, les batteurs peuvent laisser beaucoup d'épis à la paille, sur-tout lors que les blés ne sont pas bien secs, & s'ils n'y veillent soigneusement, ils
courrent